Sérénades

Lynne Ramsey
alto

Michel Debost
flûte

Takako Masame
violon

Beethoven • Reger

skarbo

FRANÇAIS

Max Reger (1873-1916) fait partie de ces compositeurs dont tout le monde connaît le nom, mais pas la musique. Au tournant des 19ème et 20ème siècles, particulièrement en France, en Allemagne et en Angleterre, de nombreux compositeurs ont laissé une œuvre importante dont la qualité nous surprend aujourd'hui et que Skarbo, depuis sa création, contribue à faire connaître ; tandis que le moindre opéra poussiéreux de l'Ancien Régime reçoit les honneurs d'exécutions "authentiques", qui ne font hélas que justifier les raisons de son oubli.

Avec le même effectif instrumental, flûte, violon et alto, il a semblé intéressant de juxtaposer le Beethoven encore jeune de la fin du 18ème siècle avec les deux Sérénades op. 77 et op. 141 de Max Reger. Beethoven, en effet, s'inspire du style galant pour façonner les prémices de ce qui deviendra l'esthétique classico-romantique dont Max Reger sera précisément l'aboutissement. La position de celui-ci comme farouche et parfois rugueux défenseur du "Späte Romantik" lui sera d'ailleurs difficilement pardonnée par la postérité et les critiques : à sa mort en 1916, à 43 ans, Max Reger n'avait toujours pas embrassé les délices délétères de l' Ecole de Vienne, pas plus que d'autres « modernités », comme celles de Strawinsky ou de Mahler. À Richard Strauss, qui, après avoir entendu ses *Quatre Poèmes symphoniques d'après A. Böcklin* op. 128 (*Vier Tondichtungen nach A. Böcklin*, 1913), lui disait : « Encore un pas, Reger, et vous serez des nôtres », il répondit : « Ce pas, justement, je me refuse à le franchir. »

Son œuvre immense, environ cent cinquante n° d'opus et un millier de pièces, reste assez peu connue. Peut-être cela tient-il au fait qu'il a très peu composé pour l'orchestre et pas du tout pour le théâtre, ces deux véhicules irremplaçables de la gloire musicale. Mais il écrivit de nombreuses pièces d'orgue (dont il était le premier interprète), de piano, des pièces pour cordes seules, beaucoup d'œuvres de musique de chambre, Sonates, Quatuors, etc… et plus de deux cents mélodies.

Max Reger connaissait certainement la Sérénade Op.25 de Beethoven, dont il était grand admirateur et interprète. La similitude des formats et de l'effectif en souligne la parenté, ainsi que l'économie de moyens. L'esthétique des deux compositeurs, volontiers puissante et dénuée de mièvrerie, se fait ici aimable et comme primesautière.

Il est à noter que cette formation réduite a conduit les deux créateurs à faire jouer presque deux rôles à l'altiste : le sien propre, dans un échange à trois voix avec les voix supérieures, et le rôle d'un violoncelliste absent, soutien harmonique nécessaire au dialogue flûte-violon. Cette dichotomie d'exécution exige tout de l'altiste et lui confère un rôle central.

La Sérénade op. 25 est une œuvre de la jeunesse de Beethoven. Composée de 6 mouvements principaux respectant l'alternance de tempi vifs et plus lents, elle est directement héritée du divertissement mozartien. Cependant plusieurs passages laissent déjà entrevoir le style du Beethoven de la maturité, tels certains accents de l'*Allegro molto* et de l'*Allegro scherzando e vivace*, qui donnent une impulsion rythmique irrésistible et caractéristique de leur auteur.

Les deux Sérénades de Reger, quant à elles, sont de facture assez semblable, quoiqu'écrites à une dizaine d'années d'intervalle : forme sonate pour les deux premiers mouvements, forme rondeau pour les finals, thème et variations pour les mouvements lents. Par contre, la première Sérénade op. 77 de 1904 est beaucoup plus élaborée que la seconde. Son thème et variations, en particulier, est d'une amplitude inhabituelle, d'une écriture presque touffue avec ses développements contrapuntiques. L'op. 141 de 1915, la deuxième Sérénade, est au contraire plus allégée, presqu'épurée, comme si le temps avait apaisé son auteur.

Michel Debost

Michel Debost, initié à la musique par sa mère cantatrice, fait ses études musicales au Conservatoire National de Paris, où, plus tard, il sera le successeur de Jean-Pierre Rampal. Flûte-solo de la Société des Concerts du Conservatoire, puis de l'Orchestre de Paris, il est aujourd'hui professeur au Conservatoire d' Oberlin, dans l'Ohio (Usa).

Pendant les années 1960, Michel Debost remporte toutes les compétitions internationales de flûte : Moscou, Prague, Genève, RAI Torino et Munich.

Sa production discographique comprend une soixantaine de disques et de CDs, dont plusieurs ont reçu le Grand Prix du Disque. Leur répertoire va de Couperin et Bach à Berio et Boulez.

Féru de Musique de Chambre, Michel Debost a fondé et animé l'Ensemble Secolo Barocco en France, et l'Ensemble Pierrot aux U.S.A.

En 1996, il a publié à Paris un livre de sujets ayant trait à la musique en général et à la flûte en particulier, intitulé « Une Simple Flûte … » (Van de Velde/Lemoine), traduit depuis en six ou

sept langues. Ses CDs récents incluent “Flute Panoramas 1, 2 et 3” chez Skarbo (Musique Française pour Flûte 1900-1950), et un Panorama avec orchestre (Saint-Saëns, Bernstein, Boulez, ...).

Takako Masame est membre du Cleveland Orchestra depuis 1985. Auparavant elle était membre de l’Orchestre Symphonique d’Indianapolis, où elle fut la soliste du Concerto pour violon de Kurt Weill.

Elle a collaboré à de nombreux ensembles en tant que chambriste : elle est membre du Cleveland Chamber Collective et membre fondatrice du Quatuor à cordes Amici, composé de quatre membres de l’Orchestre de Cleveland.

Originaire de Tokyo, Takako Masame a reçu son Bachelor’s Degree ès-Musique de l’Ecole Toho Gakuen de cette ville, et un Diplome d’Artiste du New England Conservatory où elle fut Boursière auprès de Dorothy Delay.

Lynne Ramsey est Premier Alto Co-Soliste du Cleveland Orchestra et titulaire de la chaire Charles et Janet Kimball. Elle a été récemment confirmée dans le corps professoral du Cleveland Institute of Music. Durant l’été elle enseigne à l’Encore School pour cordes et au Festival de Musique d’Aspen. Elle a été également alto-solo du Saint Paul Chamber Orchestra et de l’Orchestre Philharmonique de Rochester. Elle a joué en soliste avec ces orchestres et la Baltimore Symphony, entre autres.

Lynne Ramsey a été invitée à se produire en Chine avec la Philharmonie de Pékin en 1985 dans le Concerto pour alto de William Walton, étant ainsi le premier soliste étranger à jouer dans la nouvelle salle de concerts. Elle a aussi présenté en création à Cleveland le concerto pour alto de John Arbison.

Lynne Ramsey a reçu ses diplomes de Bachelor’s Degree et Master ès-Musique de la Juilliard School en 1976 et a étudié auprès de Karen Tuttle, Ramon Scavelli et David Dawson.

ENGLISH

Max Reger (1873-1916) is one of those composers whose name is well-known but his music is much less so. At the turn of the 19th and 20th centuries, especially in France, Germany and England, numerous composers left a large catalogue, the quality of which often surprises us today and which Skarbo, since its founding, has contributed to making known. Meanwhile, the slightest dusty opera of the Ancien Régime may be resurrected, receiving the honours of ‘authentic’ performances, which, alas, only justify the reasons for its having been forgotten.

It seemed interesting to juxtapose the still-youthful Beethoven of the late-18th century with the two Serenades, op. 77 and op. 141 of Max Reger, all calling for the same instrumental combination of flute, violin and viola. Beethoven, in fact, took inspiration from the *galant* style to fashion the beginnings of what would become the Classical-Romantic aesthetic of which Max Reger would precisely be the final outcome. His position as a wild and sometimes rough defender of the ‘*Späte Romantik*’ would, moreover, be excused by posterity and critics only with difficulty: at his death in 1916, at the age of 43, Max Reger had still never embraced the deleterious delights of the Second Vienna School any more than other ‘modernities’ such as Stravinsky or Mahler. To Richard Strauss who, after having heard his *Four Tone Poems after Arnold Böcklin*, Op. 128 (1913), said to him: ‘Just one more step, Reger, and you’ll be one of us’, he responded: ‘It is precisely that step that I refuse to take’.

His tremendous oeuvre—approximately 150 opus numbers comprising some thousand pieces—remains largely unknown. That is perhaps owing to the fact that he composed very little for orchestra and nothing at all for the theatre, those two irreplaceable vehicles for musical glory. But he did write numerous works for organ (which he himself first performed), piano and solo strings, as well as a good bit of chamber music (sonatas, quartets, etc.) and more than 200 lieder.

Max Reger certainly knew Beethoven’s Serenade, Op.25 since he was a great admirer and interpreter of his predecessor. The similarity of formats and instrumentation, along with the restricted means, underscores the kinship. The aesthetic of the two composers, intentionally powerful and devoid of sentimentality, is here amiable and somewhat impulsive. It should be noted that this reduced formation led both creators to almost have the violist play two roles: his own, in a three-part exchange with the upper voices, and that of an absent cellist, providing the

harmonic support necessary for the flute-violin dialogue. This dichotomy of execution demands everything of the violist and gives him a central role.

The Serenade, Op. 25 is a work from Beethoven's youth, dating from 1801. Made up of six principal movements respecting the alternation of fast and slower tempi, it is a direct descendant of the Mozartian divertimento. However, several passages already provide a glimpse of Beethoven's mature style, such as certain accents of the *Allegro molto* and the *Allegro scherzando e vivace*, which give an irresistible rhythmic impetus characteristic of the composer.

Reger's two Serenades are of somewhat similar construction, even though written at an interval of ten years: sonata form for the first two movements, rondo form for the finales, theme and variations for the slow movements. On the other hand, the Serenade No. 1, Op. 77 of 1904, is much more elaborate than the second. Its theme and variations, in particular, are of unusual scope, with writing almost dense in its contrapuntal developments. Opus 141 (1915), the second Serenade, is, on the contrary, lighter, almost bare, as if time had calmed the composer.

Michel Debost, translated by John Tyler Tuttle

Michel Debost is Professor of Flute at the Oberlin Conservatory since 1989. He graduated from the Paris Conservatoire, where he later succeeded Jean-Pierre Rampal. Michel Debost has won major international competitions (Moscow, Praha, Geneva, München) and was the Orchestre de Paris' Principal Flute for 30 years. His book 'A simple Flute' (Oxford University Press), first published in 1996, is now translated in 6 languages. His recent recordings published by Skarbo include 'Flute Panorama 1, 2 and 3' (French Music for flute) and a 'Panorama for flute and orchestra' (Saint-Saëns, Bernstein, Boulez, ...). Since 1991, he has been writing a monthly column, Debost's Comments, in « The Instrumentalist » magazine under « Flute Talk ».

Takako Masame has been a member of the Cleveland Orchestra since 1985. Before coming to Cleveland she was a member of the Indianapolis Symphony Orchestra, where she appeared as soloist in Kurt Weill's Violin Concerto. As an active chamber musician she has collaborated with many ensembles. She is a member of the Cleveland Chamber Collective, and is a 1985 founding member of the Amici String Quartet comprised of four Cleveland Orchestra members. A native of Tokyo, Japan, Ms. Masame attended the Toho Gakuen School of Music in Tokyo where she received a Bachelor of Music Degree and earned an Artist Diploma from the New England Conservatory of Music as a full scholarship student of Dorothy Delay.

Lynne Ramsey is First Assistant Principal Violist of the Cleveland Orchestra and holder of the Charles and Janet Kimball Chair. She was recently reappointed to the Cleveland Institute of Music faculty. During summers she teaches at the Encore School for Strings and the Aspen Music Festival. She has also been Principal Violist of the Saint Paul Chamber Orchestra and the Rochester Philharmonic Orchestra. She has appeared as soloist with the Cleveland Orchestra, Saint Paul Chamber Orchestra and the Baltimore Symphony, among others. Ms Ramsey was invited to perform the Walton Viola Concerto with the Beijing Philharmonic in China in Dcember 1985, and was the first foreigner to perform in Beijing's new concert hall. She also performed the Cleveland premiere of John Harbison's Viola Concerto. Ms. Ramsey received her bachelor and master degrees from the Julliard School in 1976. Her teachers have included Karen Tuttle, Ramon Scavelli and David Dawson.

Enregistrement «Warner Hall, Oberlin College Conservatory»
Juin 2008

Prise de son et montage : Paul Eachus
Photos interprètes : John T. Seyfried
Photo intérieur jaquette : Dominique Chenot

Maquette : Editions Gilbert Salachas